La joie d'être appelé, la joie de répondre

Ma grande joie de répondre à l'appel de Dieu a été la réalisation de mon rêve le plus cher de ma vie : ***devenir un serviteur de Dieu.*** L'appel me fut adressé depuis mon jeune âge. Cet appel a grandi et m'a conduit aux sacrements d'initiation grâce à ma famille. C'est ainsi qu'après ma confirmation, encouragé par les Mouvements d'Action Catholique (CV-AV), les enfants de choeur, un groupe vocationnel, naissait en moi ce vif désir d'aller au séminaire.

Je cherchais...

J'avais de bons et véritables amis et chacun de nous rêvait de devenir cadre après ses études. Moi, je rêvais plutôt de devenir prêtre. Dieu prévoyant les choses, j'échoue à mon examen d'entrée au séminaire. Coup dur pour moi. Je fus profondément bouleversé par cet échec incompris. Je reviens dans un lycée pour la 6ème avec aucun espoir d'être prêtre. Mais bien des fois je cherchais à savoir pourquoi les gens mettent leur confiance en un élément invisible qu'ils appellent Dieu ?
Aujourd'hui, je me réjouis de cet heureux échec qui a permis la découverte du vrai chemin plus original. C'est la vocation de Frère missionnaire des campagnes où le Seigneur m'attendait.

Comment s'est formé ce désir de devenir FMC ?

Humainement parlant, je peux dire que c'est un fait banal qui est à l'origine puisque les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Cette vocation a comme point de départ un ordre de Dieu : "Quitte ta maison et va" ! Quand Dieu entre dans la vie d'une personne il la met en mouvement. Parfois on ne sait pas où cela peut conduire, car Dieu est mystérieux et imprévisible.
Tout a commencé en décembre 1994 lors d'une session paroissiale des enfants dont j'étais le responsable. Au cours de cette session un jeune s'était présenté comme un aspirant des FMC. Sur le champ je lui ai répondu que, j'en suis sûr, tout ce qui est de l'ordre de la vocation m'est allergique. Mais sur son insistance, j'ai voulu faire du tourisme pendant mes séjours de regardant chez les Frères, parce que jusqu'à ce moment je rêvais de me marier, suite à mon échec pour aller au séminaire.
Pendant ces rencontres, l'appel de Dieu se faisait sentir davantage. Ce qui m'avait marqué le plus c'est le témoignage de vie des Frères en communauté, leur style de vie d'être proche des ruraux. J'avais appris aussi qu'ils sont des missionnaires appelés à quitter leur pays.

Quitter son pays

Tout ce que j'avais appris m'attirait, sauf l'idée de quitter mon pays, n'ayant jamais fait l'expérience de vivre en dehors du cadre familial. Quitter le Burkina-Faso, mon petit village, ne m'attirait pas du tout !
Comme cet objectif me donnait plus de soucis dans ma vocation, j'ai refusé en 1996 de faire mon entrée au postulat.
Deux années de réflexion se sont écoulées, des difficultés, des hésitations ont fait route avec moi. Mon amour pour le Christ, la Parole "viens et suis-moi" n'ont cessé de résonner dans mon coeur.
J'ai pris mon courage devant cette peur qui m'habitait et je suis rentré au postulat le 11 novembre 1998. Cette décision a été le fait d'un long discernement. L'idée sainte de confiance m'a libéré du piège de mon idée de sécurité. Ma confiance en Dieu a été une réponse totale. Dieu se donne à moi, c'est le roc sur lequel je dois bâtir ma vie chaque jour.
Aujourd'hui, après quatre ans de formation, je suis devenu Frère missionnaire des campagnes par la profession religieuse le 14 septembre 2002.

Ce don est une grâce

Que dire ? C'est par une grâce que j'ai reçu ce don. Pour y répondre je n'ai pas à m'enorgueillir parce que la vie religieuse n'est pas un privilège, ni un honneur, ni même une promotion humaine ou sociale. C'est pour moi un service qui demande l'humilité, le sacrifice et l'oblation à la manière du Christ.
A la fin de ce témoignage, je voudrais vous laisser une phrase de Mère Térésa : " Dieu ne m'a pas amenée aussi loin pour me laisser toute seule".C'est une de mes convictions, si Dieu m'a soutenu pour répondre à son appel à travers la vie des hommes, selon mon tempérament, Il ne m'abandonnera jamais.
Toute vie est une vocation, la vie religieuse est un état de vie pour la vie entière. Et moi, je n'en suis qu'au début. Et pour conclure, je vous laisse ce proverbe : "Là où le coeur est, les pieds n'hésitent pas à y aller" . L'importance d'une vocation est de savoir lire tous les événements avec les yeux de la foi.

Frère Pierre Benjamin BAYALA
Prieuré Saint Augustin
Massédéna (Togo)